

LETTRE PASTORALE AUX FRÈRES

**ASSOCIÉS POUR, ENSEMBLE, CHERCHER
DIEU, SUIVRE JÉSUS-CHRIST ET
TRAVAILLER POUR SON RÈGNE**

Notre Vie Religieuse

Frère Álvaro Rodríguez Etcheverría
Supérieur Général
25 décembre 2005

25 décembre 2005
Naissance du Seigneur

*Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ,
le Père plein de tendresse, le Dieu de qui vient tout
réconfort. Dans toutes nos détresses, il nous réconforte ;
ainsi nous pouvons réconforter tous ceux qui sont dans
la détresse, grâce au réconfort que nous recevons nous-
mêmes de Dieu (2 Co 1, 3-4).*

Il n'y a pas l'ombre d'un doute que Noël, l'Incarnation et la naissance de Jésus ont été l'une des plus grandes consolations dont le Père nous a gratifiées : la preuve de son immense tendresse et de son amour sans limites ni conditions. Il s'agit de rien moins que la manifestation de l'humanité de Dieu (Tt 3, 4). Par cette manifestation de l'humanité de Dieu dans le Christ, nous pouvons mieux comprendre le rêve de Dieu sur chacun de nous, notre vocation première à devenir pleinement des hommes comme Jésus. Nous ne pouvons pas garder pour nous cette immense grâce et cette extraordinaire consolation. Noël signifie partager avec tous les hommes ce don que le Père nous fait en Jésus, don renouvelé chaque année comme un rappel important de notre engagement constant en faveur d'un monde plus humain. Frères par vocation, nous sommes appelés à rendre visible l'amour invisible de Dieu, révélé en Jésus, à travailler inlassablement pour qu'en chaque visage

humain, surtout celui des enfants, des jeunes et des pauvres que nous éduquons et que nous servons, l'image de Dieu se manifeste pleinement et que son rêve devienne réalité. Comme le dit Gaudium et Spes, *nous sommes donc les témoins de la naissance d'un nouvel humanisme ; l'homme s'y définit avant tout par la responsabilité qu'il assume envers ses frères et devant l'histoire*) (55). JOYEUX NOËL !

Le thème de cette Lettre Pastorale répond très bien, me semble-t-il, à ce qui précède. Le don de la vocation à la Vie Consacrée que nous avons reçu, non seulement donne sa plénitude à notre vie et nous remplit de consolation, mais exige que nous partagions ce don reçu au bénéfice de l'humanité. Comme nous l'a rappelé le Congrès de la Vie Consacrée de Novembre 2004, notre passion pour le Christ doit se traduire en passion pour l'humanité. Je ne prétends nullement faire de la deuxième partie de cette Lettre un traité de la Vie Religieuse, mais un rappel de quelques-uns de ses aspects qui me paraissent aujourd'hui d'une extrême importance et qui m'ont personnellement aidé dans mon itinéraire. Associés pour, ensemble, chercher Dieu, suivre Jésus-Christ et travailler pour son Règne est une invitation que je me fais à moi-même et que je vous adresse pour que, nous confiant à la force de Dieu et non à nos mérites ni à nos efforts, nous vivions de façon plus authentique la vocation merveilleuse à laquelle nous avons été appelés.

Mort de Jean-Paul II, élection de Benoît XVI

L'année qui s'achève a connu des moments très exceptionnels de la vie de l'Église. La mort de Jean-Paul II a eu une

répercussion extraordinaire au niveau mondial, de même que l'élection de Benoît XVI. Certes, nous nous souvenons de tous les messages que Jean-Paul II nous a adressés, au cours de son long pontificat, lors des nombreuses béatifications et canonisations de quelques-uns de nos Frères et à l'occasion des Chapitres Généraux. Mais plus que ses paroles, c'est le témoignage de sa vie, son amour de l'Église, et en particulier son amour des jeunes, qui nous ont touchés. Comme nous l'avons fait dans le message de condoléances à l'occasion de sa mort, nous recueillons comme son testament les paroles qu'il a adressées au Congrès de la Vie Consacrée de novembre : « *Dans ces circonstances, les consacrés et les consacrées sont appelés à offrir à l'humanité désorientée, fatiguée et privée de mémoire, le témoignage incroyable de l'espérance chrétienne* ». Je suis sûr également que nous avons demandé à l'Esprit Saint d'accompagner et d'éclairer notre nouveau Pasteur qui, dans l'homélie d'ouverture de son pontificat, nous a qualifiés de « *témoins de la présence transfigurante de Dieu* ».

Visite aux États-Unis et au Canada

Pendant presque douze semaines, en janvier-février et en avril-mai, j'ai eu l'occasion de faire la visite pastorale des Districts de la Région USA-Toronto, accompagné, d'abord du Frère Miguel Campos et ensuite du Frère William Mann, puis celle du Canada francophone avec le Frère Claude Reinhardt. En finale, nous avons eu la rencontre du Conseil Général avec tous les Visiteurs de la Région USA-Toronto et ensuite avec le Conseil de District du Canada francophone.

En dépit des difficultés que nous rencontrons actuellement, dans ces Districts, concernant les vocations de Frères, je dois témoigner que la mission lasallienne y connaît une grande vitalité, grâce à l'association et au partage de la mission avec les laïcs et à l'engagement généreux des Frères. Aux États-Unis en particulier, plus que dans d'autres secteurs de l'Institut, les Frères ont su attirer beaucoup de jeunes adultes qui partagent aujourd'hui notre mission dans une générosité extraordinaire. Je pense en particulier aux rencontres avec nos volontaires que j'ai eu la chance de faire tout au long de la visite ; ce furent des moments inoubliables au cours desquels nous avons partagé, aussi bien sur leur expérience apostolique que sur ce qu'ils vivent en communauté avec les Frères. Mais je pense aussi aux nombreux contacts avec différents groupes de jeunes, ouverts au dialogue et capables de partager leurs aspirations et leurs difficultés, avec simplicité et honnêteté.

Un autre signe de vitalité dans le service préférentiel des pauvres est donné par les écoles Saint Miguel et les écoles du Christ-Roi. Elles répondent, avec créativité et efficacité, aux besoins d'éducation d'enfants et de jeunes émigrants latino-américains, afro-américains et asiatiques des périphéries des grandes villes. En même temps, on s'efforce dans nos autres établissements scolaires des États-Unis et de Toronto de donner aux élèves une formation qui éveille en eux la solidarité et la dimension sociale. Je suis resté très impressionné par les systèmes éducatifs de San Gabriel, d'*Ocean Tides*, de *Tides Family Services* et de La Salle à Albany.

Ces centres offrent un service inappréciable à des jeunes en difficulté avec la justice par leur ambiance faite d'affection et de proximité qui les rend capables de se transformer et d'entreprendre une vie nouvelle. Je ne veux pas non plus oublier les autres établissements ni les autres types d'apostolat qui, sans appartenir aux structures que je viens de mentionner, sont au service, soit de jeunes pauvres ou en situation de risque, soit d'émigrants adultes. On peut dire la même chose du rôle important de nos Collèges universitaires et de nos Universités, de *Saint Mary Press*, sans oublier le service remarquable rendu à la Vie Religieuse et à l'Église par *Christian Brothers Services* et *Christian Brothers Investment Services* (CBIS).

L'inspiration chrétienne de nos écoles est très clairement affirmée et j'ai trouvé chez les élèves une grande ouverture à la religion et à la spiritualité, ouverture que nous sommes cependant parfois timides à accompagner. Je crois intéressant de signaler l'enquête sur les jeunes Américains réalisée par le Professeur Mark Gray, de l'Université de Georgetown et parue en août dernier dans la revue *Time*. Les jeunes nés après 1981 font preuve d'une plus grande disponibilité que leurs parents pour assister chaque semaine à la messe, prier tous les jours et avoir confiance dans l'Église. Cette étude fait ressortir que 50% des jeunes catholiques vont chaque semaine à la messe et prient tous les jours, alors que ceux de la génération précédente n'étaient que 39% à le faire. 90% d'entre eux croient que la religion est importante, contre 77% de leurs prédécesseurs. C'est réellement surprenant et je crois que c'est pour les Frères et les Lasalliens des États-Unis un signe des temps à ne pas négliger.

Comme d'habitude, après notre visite, nous avons adressé une lettre à chaque District et à la Délégation de Toronto, avec nos impressions et nos recommandations ; à ce sujet, je veux seulement ajouter ici que les programmes de formation, au niveau local du District et au niveau national, ont été l'un des secrets de l'excellente implication des laïcs dans la spiritualité et la mission lasalliennes. Nous avons pu constater les résultats de cette formation dans la prise de conscience plus profonde de sa propre vocation et dans le vécu des valeurs lasalliennes. Une des expériences les plus intéressantes, dans ce sens, a été la participation de chacun des Districts de l'Amérique du Nord au Conseil de la Mission Éducative Lasallienne. Cette structure est en train de favoriser de nouvelles initiatives et de renforcer le caractère lasallien de nos établissements.

La visite au Canada francophone n'a pas été moins agréable. Ce qui attire l'attention dans ce District, c'est le nombre de Frères ayant consacré une partie de leur vie à servir dans les missions et la façon prévoyante et généreuse avec laquelle ils ont préparé la suite dans des secteurs comme le Japon et Haïti. Malgré leur âge élevé, les Frères ont su maintenir leur zèle et leur créativité pour répondre à des besoins nouveaux. C'est ainsi que nous avons des communautés engagées respectivement au service de la pastorale dans une bibliothèque de spiritualité ouverte au public, dans un « Café chrétien » où sont accueillies des personnes qui veulent, non seulement prendre un café, mais partager leurs problèmes et trouver une aide, dans un centre de catéchèse pour enfants et jeunes venant de très nombreuses écoles, dans des résidences pour universitaires, dans des

camps d'été... etc. Le désir et le souci d'évangéliser apparaissent clairement dans toutes ces œuvres. Un autre point m'a beaucoup frappé : l'attention et les soins apportés aux Frères malades et âgés et la capacité du District à les maintenir dans des activités apostoliques et à entretenir leur ardeur juvénile malgré le poids des ans.

La qualité et la générosité des jeunes appartenant à l'un ou l'autre des mouvements lasalliens sont merveilleuses. Il faut signaler la nouvelle communauté de Québec, destinée à travailler avec des jeunes adultes et à devenir un centre d'animation de vocations et la nouvelle communauté de Montréal, au service des émigrés. On espère pouvoir incorporer à cette dernière des Frères des États-Unis et d'Amérique Latine comme réponse concrète des trois Régions de ce Continent à un projet de travail en commun.

Visite aux Antilles

Pendant deux semaines du mois de juillet et à l'occasion du Centenaire de l'arrivée des Frères à Cuba, j'ai fait la visite de la Délégation des Antilles, en compagnie du Frère Miguel Campos, en vue de créer une nouvelle entité administrative. Depuis trois ans, cette Délégation étudie comment donner l'impulsion au processus de son intégration à un autre District. Outre la participation aux célébrations du centenaire, dans les îles de Cuba, de la République Dominicaine, de Porto Rico, d'Haïti et avec les anciens élèves de Miami, j'ai pu participer à l'Assemblée des Frères du District du Mexique-Sud qui s'est tenue à Mexico et à laquelle assistaient quelques Frères des Antilles.

D'une part, comme partout dans l'Institut en pareil cas, les célébrations du Centenaire ont mis en lumière la marque profonde que les Frères et les Collaborateurs laïcs ont laissée sur de nombreuses générations de jeunes qui reconnaissent avec gratitude ce qu'elles ont appris sur les bancs de leur école. Je voudrais mentionner nos anciens élèves de Cuba qui, en dépit de la longue absence des Frères, ont su conserver l'esprit lasallien. La célébration de la fête du Fondateur durant les décades où les Frères étaient absents de l'île en est la preuve, de même que l'engagement des anciens élèves de Miami à Homestead en faveur d'émigrants venus du Mexique ou d'autres pays latino-américains.

D'autre part, ma présence a voulu être un signe et un encouragement pour favoriser le processus de réunification, jamais facile, mais certainement nécessaire pour assurer la vitalité et la viabilité du charisme lasallien en ces pays. Au début de l'année, le secteur d'Haïti a été intégré à la Délégation des Antilles. Une étude est maintenant en cours pour une intégration possible de cette dernière au District du Mexique-Sud et créer ainsi une nouvelle entité. Dans ma visite aux différents secteurs de la Délégation, j'ai pu me rendre compte avec joie de l'espérance que représentent le nombre et la qualité des Postulants de Cuba, d'Haïti et de la République Dominicaine.

Journées Mondiales de la Jeunesse

Nous avons été témoins, une fois de plus, de l'enthousiasme éveillé chez les jeunes par les Journées Mondiales de la Jeunesse ; cette fois-ci à Cologne en présence de Benoît XVI.

Quelqu'un a dit que les jeunes allaient voir Jean-Paul II, mais qu'ils sont venus écouter Benoît XVI. Il est certain que ses messages, d'une grande profondeur, peuvent inspirer nos catéchèses aux jeunes qui sont entre nos mains. Mon attention a été fortement attirée par l'interview du Pape du 15 août, en relation avec les toutes prochaines Journées Mondiales de la Jeunesse. Je cite une de ses réponses. Elle peut nous offrir des pistes pour rénover le langage par lequel nous nous adressons aux jeunes et reprendre confiance en notre ministère apostolique qu'un amour profond doit toujours inspirer. *« Je voudrais leur montrer que c'est beau d'être chrétien puisque l'idée est répandue que les chrétiens doivent observer un très grand nombre de commandements, d'interdits, de principes, etc...et que selon cette idée, le christianisme est quelque chose de fatigant et d'oppressant et qu'on est donc plus libre sans tout ce poids. Je voudrais souligner qu'être soutenu par un grand amour et par une révélation n'est pas un poids, que c'est, au contraire, se donner des ailes et que c'est donc une belle chose d'être chrétien. Cette expérience élargit notre horizon. Elle nous donne avant tout une communauté. Elle nous fait savoir que, comme chrétien, nous ne sommes jamais seuls, que nous trouvons d'abord que Dieu est toujours avec nous et que nous formons toujours entre nous une grande communauté, une communauté en marche qui a un projet d'avenir. Tout cela fait que, pour la joie d'être chrétien et aussi, parce qu'il est beau et juste de croire, notre vie vaut la peine d'être vécue »* (Interview de Benoît XVI du 15 août 2005).

Le Frère Roger Schutz

Nous avons tous appris, et sûrement avec beaucoup de

peine, la mort tragique du Frère Roger. Mis à part le merveilleux oecuménisme qu'il a su promouvoir dans la vie monastique, je voudrais insister sur l'influence qu'il a toujours eue sur les jeunes. Pendant des années, des centaines de milliers d'entre eux sont passés par Taizé où ils ont médité sur le thème « de la vie intérieure et des solidarités humaines », en cherchant à découvrir, dans les sources de la foi, un sens à leur vie et à leur engagement au service des autres, là où ils vivent. Le philosophe Paul Ricoeur, mort lui aussi cette année, qui a fréquenté Taizé au cours des cinquante dernières années, exprimait ainsi sa propre expérience : *« Qu'est-ce que je viens chercher à Taizé ? Je dirais une sorte d'expérimentation avec ce que je crois le plus profondément, à savoir que ce qu'on appelle généralement la religion a à faire avec la bonté. C'est un peu oublié, en particulier dans plusieurs traditions du christianisme. Je veux dire qu'il y a une sorte de resserrement, de renfermement sur la culpabilité et le mal. Non pas du tout que je sous-estime ce problème, qui m'a beaucoup occupé pendant plusieurs décades. Mais ce que j'ai besoin de vérifier en quelque sorte, c'est qu'aussi radical que soit le mal, il n'est pas aussi profond que la bonté. Et si la religion, les religions, ont un sens, c'est de libérer le fond de bonté des hommes, d'aller le chercher là où il est complètement enfoui. Or ici à Taizé, je vois des irruptions de bonté dans la fraternité entre les frères, dans leur hospitalité tranquille, discrète et dans la prière, où je vois des milliers de jeunes qui n'ont pas d'articulation conceptuelle du bien et du mal, de Dieu, de la grâce, de Jésus-Christ, mais qui ont un tropisme fondamental vers la bonté ».*

Je voudrais terminer l'évocation de cet homme merveilleux,

icône pour aujourd'hui de ce que doit être notre vie religieuse, en citant un extrait de son message à l'occasion de la Rencontre européenne des jeunes à Lisbonne : « *Dieu vous prépare un avenir de paix et non de malheur ; Dieu veut vous donner un avenir et une espérance* » (cf. Jr 29, 11 ; 31, 17). Des multitudes aspirent à un avenir de paix, à une humanité libérée des menaces et de la violence. Si, face à l'avenir, certains sont saisis par l'inquiétude et se trouvent comme paralysés, il y a aussi à travers le monde des jeunes qui sont créatifs et pleins d'inventivité. Ces jeunes ne se laissent pas entraîner par une spirale de mélancolie. Ils savent que Dieu ne nous a pas faits pour être passifs. Pour eux, la vie n'est pas soumise aux hasards de la fatalité. Ils sont conscients que ce qui peut paralyser l'être humain, c'est le scepticisme ou le découragement. De toute leur âme, ces jeunes cherchent aussi à préparer un avenir de paix et non de malheur. Même s'ils ne l'imaginent pas, ils réussissent à faire de leur vie une lumière qui éclaire déjà leur entourage ».

Synode des Évêques sur l'Eucharistie

Avec ce synode, s'est achevée l'année consacrée à l'Eucharistie. J'ai eu la chance de participer comme auditeur à cet événement important de la vie de l'Église. Le premier jour, le Pape a fait une très belle réflexion sur la lecture de l'office de Tierce. J'ai eu ensuite l'occasion de le saluer personnellement le 10 octobre, puisque chaque jour il recevait deux groupes de travail, pendant le temps de repos de la matinée. Je l'ai trouvé très simple et très aimable. Il s'est intéressé à la situation des vocations dans notre Institut. Le 12 octobre, j'ai eu l'occasion de m'adresser à l'assemblée

synodale. J'ai parlé des jeunes et de l'eucharistie. Il y a eu deux nouveautés par rapport aux synodes antérieurs. D'abord une heure d'interventions libres des Pères du Synode ; mais elle n'a pas toujours répondu à sa finalité puisque certains en ont profité pour présenter un texte écrit préparé à l'avance. La deuxième est l'autorisation de publier les propositions faites au Pape par le Synode, de sorte que tout le monde peut disposer des propositions et du Message du Synode, en attendant l'Exhortation Apostolique post-synodale.

Je voudrais souligner dans le Message du Synode l'allusion à la vie religieuse et l'appel adressé aux jeunes :

« Nous saluons et remercions toutes les personnes consacrées, cette portion particulière de la Vigne du Seigneur, qui témoignent en toute gratuité de la Bonne Nouvelle de l'Époux qui vient (cf. Ap 22, 17-20). Votre témoignage eucharistique à la suite du Christ est un cri d'amour dans la nuit du monde, un écho du Stabat Mater et du Magnificat. Que la Femme eucharistique par excellence, couronnée d'étoiles et immensément féconde, la Vierge de l'Assomption et de l'Immaculée Conception vous maintienne au service de Dieu et des pauvres et dans la joie de Pâques, pour l'espérance du monde » (Message 20).

« Chers jeunes, le Saint Père Benoît XVI vous a dit avec insistance que vous ne perdez rien en vous donnant au Christ. Nous répétons ses paroles fortes et sereines de la Messe inaugurale de son ministère qui vous orientent vers le vrai bonheur tout en respectant totalement votre liberté : " N'ayez pas peur du Christ ! Il n'enlève rien et il donne tout. Celui qui se donne à

lui, reçoit le centuple. Oui, ouvrez, ouvrez tout grand les portes au Christ, et vous trouverez la vraie vie ». Nous sommes confiants en vos capacités et en votre désir de développer les valeurs positives du monde et de changer ce qui est injuste et violent. Comptez sur notre appui et notre prière pour que nous relevions ensemble le défi de bâtir l'avenir avec le Christ. Soyez les " sentinelles de l'aurore " et " les explorateurs du futur ". Buvez à la source de la force divine de la Sainte Eucharistie pour réaliser les transformations nécessaires » (Message 21).

Au Synode de nombreux thèmes en rapport avec l'Eucharistie ont été abordés, certains à partir d'une perspective théologique, d'autres d'un point de vue spirituel, pastoral, normatif disciplinaire. Cependant plus que des idées neuves, on a souligné des aspects que nous connaissons tous. Je voudrais vous faire part de deux de ces points qui me semblent pouvoir vivifier notre « témoignage eucharistique à la suite du Christ».

Le premier, en pensant à nos Frères retraités. Il y a quelques mois, je recevais une lettre de deux d'entre eux. Ils suggéraient que dans nos maisons de Frères retraités nous pourrions avoir l'adoration eucharistique, en permanence ou à certains jours, comme une façon de rendre présente devant le Seigneur la mission apostolique de l'Institut et la prière pour les vocations. Le Synode a adressé aux personnes qui souffrent un message particulièrement affectueux. « *Par la souffrance que vous sentez dans votre corps et dans votre cœur, vous participez d'une manière spéciale au sacrifice de l'eucharistie comme témoins privilégiés de l'amour qui en dérive. Nous disons être sûrs qu'au moment où nous faisons l'expérien-*

ce de notre faiblesse et de nos propres limites, la force de l'eucharistie ne peut être que d'un grand secours » (Message 23). Je pense que la suggestion que j'ai mentionnée serait un belle manière d'aider l'Institut dans sa démarche de conversion permanente et de répondre concrètement au désir du Synode. Ce dernier a donné une grande place à l'adoration eucharistique qui jaillit et ne peut être séparée du mystère de l'eucharistie où se concentrent et culminent l'adoration et l'élan de la vie donnée pour les autres.

En pensant aux Frères, quel que soit leur âge, je m'interroge sur la manière dont nous célébrons le dimanche, ce jour du Seigneur, qui a été un des points principaux dont le Synode s'est préoccupé. La proposition 30 nous le rappelle : *« Il est nécessaire d'affirmer de nouveau le caractère central du dimanche et de la célébration de l'Eucharistie dominicale dans les différentes communautés du diocèse et en particulier dans les paroisses (cf. Sacrosanctum Concilium 42). Le dimanche est vraiment le jour où l'on célèbre avec les autres le Christ Ressuscité, jour sanctifié et consacré au Créateur, jour de repos et de disponibilité. La célébration eucharistique dominicale est une grâce qui humanise l'individu et la famille parce qu'elle nourrit l'identité chrétienne par le contact avec le Ressuscité. C'est pourquoi le devoir d'y participer est triple : par rapport à Dieu, par rapport à soi-même et par rapport à la communauté »*.

Le témoignage que nous présente la fin du message nous interpelle vraiment : *« Au commencement du quatrième siècle, le culte chrétien restait encore interdit par les autorités impériales. Les Chrétiens d'Afrique du Nord (49 martyrs d'Abysinie), très attachés à la célébration du Jour du Seigneur, défiè-*

rent l'interdiction. Ils moururent martyrs en déclarant qu'il leur était impossible de vivre sans la célébration dominicale de l'Eucharistie. » (Message 26).

Visite en Grèce et à l'île de La Réunion

J'ai eu la joie de commencer la visite pastorale du District de France, prévue en avril et mai de l'année prochaine, par celle de deux de ses secteurs : la Grèce et l'île de La Réunion. En Grèce, j'ai visité nos communautés de Syros et de Thessalonique et nos écoles du Pirée, de Thessalonique et de Syros. J'ai aussi participé à un intéressant congrès sur l'éducation dont le thème était « *Regarder vers l'avenir* » et qui a réuni pratiquement tous les éducateurs de nos trois établissements. Une fois encore, ce qui m'a le plus frappé dans un cadre comme la Grèce, où le catholicisme est très minoritaire, c'est l'excellence des relations et du travail en commun vécus dans nos établissements dans ce pays majoritairement orthodoxe. Comme partout, nos élèves se sentent bien dans nos écoles ; et les valeurs lasalliennes de foi, de fraternité et de service y sont en honneur. Des gestes significatifs témoignant de ce bon climat ont été, par exemple à Syros, le souper avec l'évêque catholique en compagnie du Métropolitain orthodoxe, de la communauté des Frères et de tous les prêtres catholiques de l'île ou au Pirée, le témoignage de l'Archimandrite Méthodios, aumônier de notre collège, qui ne craint pas d'exprimer sa connaissance et son estime profondes de la spiritualité lasallienne.

J'ai été impressionné aussi par l'esprit religieux qu'on respire dans nos établissements ainsi que par l'intérêt pour l'ap-

prentissage des langues étrangères et l'ouverture à l'Union Européenne. La diminution du nombre des élèves est préoccupante ; elle est due à la baisse de la natalité et au fait que nos écoles, ne recevant aucune subvention, sont difficilement accessibles aux moins riches. Autre préoccupation également : le nombre limité de nos Frères grecs et le manque de vocations des années passées qui, nous l'espérons, pourra être inversé. Il faut admirer, par ailleurs, la façon dont un bon nombre de laïcs vivent le partage de la mission et l'association dans un climat œcuménique. Au cours du Congrès auquel ont également participé les Frères Claude Reinhardt, Conseiller général et Jacques d'Huiteau, Visiteur, la présence d'un ancien élève de notre collège de Sofia en Bulgarie fut ressentie avec beaucoup d'émotion ; elle témoignait de la reconnaissance des Anciens Élèves qui ont bénéficié de la présence des Frères avant la période communiste.

Mon expérience à La Réunion n'a pas été moins intéressante. Cette petite île de l'Océan Indien, d'une beauté surprenante, a une grande importance dans notre histoire lasalienne. Elle a été non seulement un foyer d'expansion de l'Institut qui a permis l'arrivée des Frères à Madagascar et à l'île Maurice mais elle garde aussi le souvenir de notre Bienheureux Frère Scubilion dont j'ai pu vénérer la tombe. Il demeure pour nous un témoin qui nous invite à poursuivre l'œuvre de libération qu'il a entreprise aux temps de l'esclavage et il nous revient de la continuer aujourd'hui dans un monde qui connaît d'autres types d'oppressions. La Réunion est un creuset d'ethnies, de cultures et de religions harmonieusement intégrées et où l'esprit religieux reste bien

vivant. Nos quatre écoles, actuellement dirigées par des laïcs lasalliens, continuent la mission d'éducation chrétienne que nous a confiée l'Église, comme l'a dit Monseigneur Aubry, lors de notre visite à l'évêché. Des difficultés d'un passé récent ont été pleinement surmontées. À La Réunion, le nombre de Frères diminue et nous n'y avons pas de nouvelles vocations à notre Institut, mais l'esprit lasallien et la mission lasallienne sont en bonne santé.

J'ai été particulièrement impressionné par la vitalité du « Conseil Local d'Animation Lasallienne » (CLAL), une structure nouvelle pour moi, qui veut assurer, entre autres choses, une catéchèse et une pastorale de qualité dans nos quatre établissements comme l'ont exprimé leurs représentants au cours d'une rencontre au collège de Maison Blanche. Une chose m'a profondément ému pendant la visite a été la présence à La Réunion de représentants des trois établissements lasalliens que nous avons à l'île Maurice, mais actuellement sous tutelle diocésaine depuis le départ des Frères en 1992 . Il s'agissait de deux directeurs laïcs et d'un délégué du directeur du troisième établissement. Leur présence et leur désir de rester en relation avec nous à travers la Réunion et le District de France m'ont semblé être le signe du sceau indélébile que notre Institut a laissé sur ces terres qui ont été touchées par notre charisme.

ASSOCIÉS POUR, ENSEMBLE, CHERCHER DIEU, SUIVRE JÉSUS-CHRIST ET TRAVAILLER POUR SON RÈGNE

Notre Vie Religieuse

*Que le Dieu de l'espérance vous remplisse de
joie et de paix parfaites, vous qui croyez, afin
que vous débordiez d'espérance par la puissance
de l'Esprit Saint (Rm 15,13)*

Le fait d'être associés pour, ensemble, chercher Dieu, suivre Jésus-Christ et travailler pour son Règne nous engage dans une aventure passionnante, en dépit des difficultés que la Vie religieuse semble endurer aujourd'hui. Le Congrès International de la Vie Consacrée, tenu à Rome au mois de novembre 2004, marque une date importante dans le processus de discernement que nous avons entrepris, depuis Vatican II, dans nos chapitres de rénovation pour continuer à découvrir *ce que l'Esprit de Dieu est en train de faire surgir parmi nous pour répondre aux défis de notre temps et construire le royaume de Dieu*. Par cette lettre pastorale, je voudrais renforcer et relancer les efforts que nous avons faits dans les dernières décades, pour vivre avec plus d'authenticité notre vie de Frère, au début de ce nouveau millénaire, répondre aux défis qui nous interpellent et pouvoir être des témoins de l'humanité nouvelle manifestée en Jésus-Christ.

Aujourd'hui, plus que jamais, nous avons besoin d'une espérance qui fasse de nous des témoins fidèles. « Seul peut transmettre l'Espérance celui qui en vit et qui est tout

donné à Celui qui est notre Espérance » (José-María Arnáiz). Car, ainsi que je l'ai dit dans mon allocution finale au Congrès, l'espérance doit nous conduire à redonner tout son « *enchantement* » à la Vie Religieuse. Mieux que par des spéculations, nous pouvons comprendre ce qu'est et ce que signifie « *l'enchantement* » par l'attrait que Jésus a exercé sur ceux qui furent les premiers à se mettre à sa suite. Sa personne a éveillé en eux ce que dit Jérémie en évoquant sa vocation : une séduction qualifiée par lui d'irrésistible et violente pour exprimer la force avec laquelle elle s'imposait. Quand les disciples se sont sentis attirés par Jésus, abandonner tout ce qu'ils avaient pour le suivre et bouleverser leur vie a été sans importance à leurs yeux. C'est pourquoi, nous devrions nous poser ces questions : Est-ce que, aujourd'hui, notre vie religieuse de Frères a l'« *enchantement* » suffisant pour attirer l'attention et séduire ? Et que devons-nous faire pour qu'il en soit ainsi ?

Nous nous préoccupons aujourd'hui de beaucoup de choses, mais le Seigneur nous dit qu'une seule est nécessaire. Nous vivons dans un temps d'incertitude, mais ce qui est primordial, c'est vivre plus authentiquement ce que nous sommes et ce que Dieu veut que nous soyons. Cela implique de lutter contre la médiocrité et de vivre passionnément notre vocation. Pour nous aussi, l'obstacle le plus grand peut être la *grâce bon marché* comme le disait Dietrich Bonhoeffer : « *La grâce bon marché est l'ennemie mortelle de notre Église. Aujourd'hui, nous nous battons pour la grâce qui coûte cher. La grâce bon marché, c'est la justification du péché, mais pas celle du pécheur. La grâce bon marché consiste à prêcher le pardon sans repentir, le baptême sans*

discipline, l'eucharistie sans confesser ses péchés. La grâce bon marché, c'est la grâce sans se mettre à la suite du Christ, la grâce sans croix, la grâce sans Jésus-Christ vivant et incarné. La grâce qui coûte cher, c'est le trésor caché dans le champ et pour lequel l'homme vend tout ce qu'il a. Elle " coûte cher " car elle appelle à suivre Jésus-Christ ; elle est chère car elle coûte à l'homme sa propre vie. Elle est chère surtout parce qu'elle a coûté à Dieu la vie de son Fils. " Vous avez été délivrés à grand prix " - et ce qui a coûté cher à Dieu ne peut pas être bon marché pour nous ».

L'invitation ne peut pas être plus exigeante. Il s'agit de prendre conscience des deux coordonnées entre lesquelles nous devons nous positionner : Dieu et la personne humaine, la mystique et la prophétie. Il s'agit de croire à notre vocation et à sa valeur actuelle pour le monde, de sorte que nous puissions continuer à être pour les jeunes *la prolongation dans l'histoire d'une présence spéciale du Seigneur ressuscité* (VC 19). Une Vie Religieuse vécue avec « *enchantement* » capable, dans une époque de désenchantement, d'attirer l'attention par sa manière d'être et de vivre. Une Vie Religieuse qui soit une alternative aux valeurs que nous offre aujourd'hui le monde globalisé et qui fasse de ce commandement de Jésus, « *Il ne doit pas en être ainsi parmi vous* » (Mc 10, 42-43), une réalité.

Je crois que cela vaut la peine. Le P. Jésuite Manuel Alcalá nous rapporte que, peu de temps après avoir été élu Pape, Jean-Paul II, au cours d'une audience avec l'Union des Supérieurs Majeurs, se demanda *si la Vie Religieuse avait un avenir dans l'Église*. Une question qui laissa perplexe le Père

Arrupe, alors Général des Jésuites et président de l'USG, ainsi que les Supérieurs Généraux présents à l'audience. « *Sainteté*, répondit le Père Arrupe, *si nous ne le croyions pas, nous ne serions pas ici* ». Il est possible que cette réponse aurait aussi été la nôtre. Kafka nous a laissé la description d'une grande ville, plongée dans la nuit, où seules quelques personnes restent éveillées. Il évoque un immense campement où tout le monde dort, sauf quelques sentinelles. L'auteur se demande pourquoi certains restent éveillés alors que tous les autres sommeillent. Et il conclut : « *Il faut que quelqu'un veille, que quelqu'un soit là* ». Ce sera peut-être aussi notre réponse d'hommes consacrés à Dieu pour la vie du monde, consacrés aux jeunes, aux pauvres et à tous ceux qui nous demanderont la raison de notre espérance.

Itinéraire personnel

Nous ne pouvons pas vivre une Vie Religieuse anonyme. Notre recherche de Dieu, notre manière de suivre Jésus, la construction du Royaume impliquent, outre une expérience communautaire, un itinéraire personnel indispensable. Mais parler de notre itinéraire, c'est nous situer devant le mystère ; aussi n'est-il pas facile de le faire et tout ce que nous pourrions dire ne sera que balbutiements... Il s'agit en réalité d'un double mystère, du mystère de Dieu, et du mystère de la personne humaine créée à l'image et à la ressemblance de Dieu. Face au mystère de Dieu, le mieux est de se taire car il est plus facile de dire ce qui n'est pas que ce qui est.

C'est là une découverte toujours nouvelle qui suppose que l'on recommence continuellement et que l'on ne *vive pas de*

ses rentes, ainsi que le dit si bien l'évêque orthodoxe Anthony Bloom. « Ancrer notre vie à une grâce passée, c'est perdre les grâces futures. Le Dieu que j'ai connu hier ne sera pas nécessairement celui qui se révélera à moi demain. Ne te nourris pas de souvenirs. Les souvenirs sont morts, alors que Dieu, Lui, n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants. Dieu est éternellement nouveau. Approche-toi de lui, dans la disposition de te laisser surprendre. Sois convaincu que tu ne le connais pas et que tu peux avoir de lui, aujourd'hui, un visage différent de celui que tu imagines. Ne mets pas à la place de Dieu l'image de Dieu que, toi, tu as élaborée dans le passé : c'est cela l'idolâtrie spirituelle. Répète la prière : " Seigneur, délivre-moi de tous les concepts passés que je me suis formé de Toi ". Ce que nous devons faire en nous approchant de Dieu, c'est recueillir tous les concepts passés que nous avons de Lui, les entreposer dans le tréfonds de notre esprit, puis nous approcher de Dieu, conscients que nous sommes en face d'un Dieu à la fois proche et inconnu, infiniment simple et infiniment complexe. Nous devons attendre, l'esprit et le cœur ouverts, sans essayer de donner une forme à Dieu ou de l'emprisonner dans des concepts et des images et, alors seulement, nous pouvons frapper à la porte ».

Face au mystère de la personne humaine, nous nous trouvons devant un être paradoxal dont Saint Thomas affirme qu'il est l'unique créature que Dieu a aimée pour elle-même et qu'il est, tel un horizon entre deux mondes, un être frontière entre l'univers corporel et l'univers spirituel. Les Psaumes nous présentent ainsi cette ambivalence : « *Tu l'as voulu un peu moindre qu'un dieu, le couronnant de gloire et d'honneur, tu mets toutes choses à ses pieds* (Ps 8). *Il se souvient que nous sommes poussière* » (Ps 102). Créés par Dieu, nous ten-

dons vers l'infini ; issus du néant, nous tendons au néant. Parler de notre itinéraire, c'est certainement nous situer devant le mystère.

Le poète Léon Felipe né en Espagne et décédé au Mexique disait :

*Personne n'est allé hier,
ni ne va aujourd'hui,
ni demain ira vers Dieu
par le même chemin
sur lequel je vais.
Pour chaque homme,
le soleil garde
un nouveau rayon de lumière
et Dieu, un chemin vierge.*

Chaque homme est unique, irremplaçable, inédit, aventure toujours ouverte et imprévisible. « *C'est en marchant qu'on trace le chemin* ». C'est ce qu'a été l'expérience vécue de notre Fondateur : « *Dieu qui conduit toutes choses avec sagesse et avec douceur et qui n'a point coutume de forcer l'inclination des hommes, voulant m'engager à prendre entièrement le soin des écoles, le fit d'une manière imperceptible et en beaucoup de temps, de sorte qu'un engagement me conduisit dans un autre, sans l'avoir prévu dans le commencement* » (Mémoire des commencements).

Rien de ce qui précède ne peut être étranger à notre vie religieuse. D'une part, je suis pour Dieu quelqu'un d'unique et de précieux : « *Je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi* » (Is 43, 1). « *Une femme oublie-t-elle son petit enfant ? Même si les*

femmes oublièrent, moi je ne t'oublierai pas. Vois, je t'ai gravé sur les paumes de mes mains » (Is 49, 15-16). D'autre part, je suis appelé à unifier ma vie en Lui, comme nous pouvons le pressentir dans l'expérience de Saint Augustin : « J'ai tardé à t'aimer, Beauté si ancienne et si neuve, j'ai tardé à t'aimer. Tu étais dedans, moi dehors, où je me ruais, difforme que j'étais, sur les belles choses d'ici-bas, tes ouvrages. Tu étais avec moi, sans que je fusse avec toi, tenu loin de toi par elles qui, à moins que d'être en toi, ne seraient pas. Tu as appelé, crié et tu as rompu ma surdité. Tu as brillé par éclairs et par vives lueurs, et tu as guéri ma cécité. Tu as exhalé ta bonne odeur, je l'ai respirée, et je m'essouffle après toi. Je t'ai goûté : j'ai faim et soif de toi » (Confessions 10, 26, 37).

Unique, certainement, mais, dans une grande mesure, déterminé par les autres. C'est dans ce sens que Pablo Neruda disait : « *Il me semble que j'ai vécu la vie des autres* ». Salman Rushdie, né à Bombay et éduqué à Londres, affirme la même chose dans « Les enfants de minuit » : « *Qui, et que suis-je, moi ? Ma réponse est que je suis le résultat de toutes les additions qui m'ont précédé, de tout ce que j'ai été, que j'ai vu et que j'ai fait, ainsi que de tout ce que l'on m'a fait. Je suis chaque personne et chaque chose dont l'existence dans le monde a affecté la mienne et été affectée par la mienne. Je suis tout ce qui doit se passer après que je m'en irai, et qui ne se serait pas passé si je n'étais pas venu. Je ne suis pas en cela une exception ; chaque moi abrite une multitude semblable. Je le redis pour la dernière fois, pour me comprendre, moi, tu dois avaler un monde* ». Le problème philosophique de l'un et du multiple est, en définitive, le problème fondamental de l'être humain.

Notre principal défi est d'unifier notre vie. Nous sommes quelque chose de plus qu'une masse d'expériences. Il est important de prendre conscience que je suis une cause et non une conséquence, que je peux et que je dois être un noyau rayonnant et pas seulement un centre récepteur. Même s'il est vrai comme le disait Ortega y Gasset que « *je suis moi et mes circonstances* », il est aussi vrai que notre moi est un centre dynamique, un point de départ et pas uniquement un point d'aboutissement. La vie est en effet l'actualisation d'un riche potentiel que nous portons en nous et qui est animé d'une force divine car nous sommes des êtres habités par Quelqu'un qui, constamment, nous précède.

Pour atteindre cet objectif, je dois donc partir d'une expérience fondatrice et non d'une théorie, si belle soit-elle. Une expérience chaque jour renouvelée qui me renseigne sur ce que je suis et sur ce que je fais et qui unifie tout mon être en Dieu.

Expérience fondatrice

Expérience personnelle et non théorie. C'est pourquoi nous pouvons partir du témoignage de Pascal, lorsqu'il évoque l'événement fondamental qui a changé sa vie, au cours de la nuit du 23 novembre 1654. Il en consigna le souvenir sur une feuille de papier, le fameux *Mémorial*, qu'il a porté sur lui, cousu dans la doublure de son pourpoint : « *L'an de grâce 1654, lundi 24 novembre, jour de saint Clément... Depuis environ dix heures et demie du soir jusques environ minuit et demi, Feu. " Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob ", non des philosophes et des savants. Certitude. Certitu-*

de. Sentiment. Joie. Paix. Dieu de Jésus-Christ ».

Notre vie religieuse, comprise aussi bien comme tendance naturelle vers Dieu que comme appel de Jésus-Christ à continuer sa vie à la manière de Jean-Baptiste de La Salle, ne peut avoir d'autre fondement qu'une expérience personnelle. Il s'agit d'une attirance profonde, presque irrésistible vers Dieu ; d'une expérience spirituelle que Dieu est l'Absolu et que tout notre être a en Lui sa référence ultime. C'est l'expérience d'aimer et d'être aimé ; c'est la certitude que Dieu est tout.

Au cours de mes années de formateur en Amérique Centrale, au moment de discerner avec les jeunes Frères les motivations de leur vocation, j'ai été beaucoup aidé par un article du jésuite brésilien, Joao Batista Libanio, qui nous présente cette expérience comme un élément fondamental, un appel continu au premier amour. En fait, c'est l'expérience évangélique de Jésus dans sa relation à son Père et dans laquelle il se livre totalement pour le salut de ses frères et de ses sœurs, spécialement des pauvres et des petits. C'est permettre à Dieu d'occuper l'espace de notre affectivité et d'aimer à travers nous. C'est nous laisser séduire par Lui. Karl Rahner l'exprimait par ces mots adressés à une revue européenne, lors de ses 80 ans, peu de jours avant sa mort : « *Le véritable sommet de ma vie est encore à atteindre. C'est l'abîme du mystère de Dieu, dans lequel on se précipite avec l'espérance d'être accueilli éternellement par son amour. Qu'est-ce que j'attends ? La lumière de Dieu, son éternité et sa miséricorde. J'espère pouvoir prier avec Thérèse d'Avila, " que rien ne te trouble !... Dieu seul suffit ! "* et avec Ignace de Loyola,

“ Prends Seigneur et reçois... donne-moi ton amour et ta grâce, car cela me suffit ”. Deux prières qui n'en font qu'une et qui seront faites, non seulement en parole, mais dans une plénitude de vie et à jamais ».

Cette expérience est certes un don gratuit de Dieu, mais elle suppose notre collaboration. Nous ne pouvons pas séparer dans les Évangiles la personne de Jésus de sa mission. L'une ne peut être comprise que dans l'autre. De son côté, la spiritualité lasallienne nous a enseigné à ne pas faire de différence entre les devoirs de notre état et notre propre salut. Pour nous, il est clair que la meilleure façon de procurer la gloire de Dieu est de servir les jeunes que nous éduquons, spécialement ceux qui ont le plus besoin de nous, comme nous l'exprimons dans notre formule de Consécration. L'expérience fondatrice nous permet de vivre notre mission comme un prolongement de l'action salvatrice de Dieu et d'éviter de tomber dans l'activisme ou la simple professionnalisation de notre mission.

Dans sa Lettre Pastorale de 1990, le Frère John Johnston nous mettait en garde contre le danger qui nous menace de mener notre activité professionnelle et apostolique à l'écart de notre vie religieuse : *« Parce que l'engagement à l'apostolat n'a pas été présenté avec suffisamment de clarté comme partie intégrante de la consécration du Frère à Dieu (R. 7) et qu'on n'a pas toujours insisté sur "le zèle ardent", comme dimension essentielle de l'esprit de l'Institut, beaucoup d'entre nous n'ont pas été les évangélistes que nous devons être. Nous avons marqué de beaux succès comme enseignants, mais quelquefois nous avons été trop facilement satisfaits d'assurer un enseigne-*

ment de qualité et pas suffisamment attentifs à être les ministres des jeunes, ni à faire que les écoles soient aussi bien des centres efficaces d'instruction religieuse et de service pastoral, que des centres de haute qualité académique et technique ».

Le problème peut exister si nous faisons de notre action apostolique une fin en soi ou une simple recherche de notre propre réalisation et si Dieu y devient quelque chose de relatif, de secondaire, ou, dans le pire des cas, d'inexistant. Notre vocation est alors sérieusement mise en danger. En effet, si je ne suis soutenu que par le caractère absolu que j'ai accordé à mon action, il peut arriver que celle-ci ne me dise plus rien ou me fasse penser que je serai mieux à même de la mener hors des structures de la vie religieuse. Ou qu'il n'est pas nécessaire de persévérer dans la vie religieuse puisque nous vivons aujourd'hui l'association et la mission partagée avec les laïcs. Je peux aussi tomber dans une sérieuse dépression quand, pour des raisons de maladie ou d'âge, il me sera impossible de continuer à réaliser cette mission.

Mais si Dieu est la raison suprême de notre engagement, des tsunamis ou des cyclones peuvent survenir et notre barque peut sembler être sur le point de faire naufrage, nous pourrons, malgré tout, conserver le cap, non par nos propres forces, mais parce que, au cœur de nos faiblesses, Dieu continue à être la raison dernière de notre vie et que nous le savons à nos côtés.

Nous pourrions nous poser ici la question des motivations de notre vocation. Il existe à ce sujet un texte du Fondateur dans les « *Considérations sur ce que les Frères doivent faire de*

temps en temps et surtout pendant leur retraite annuelle » qui me semble très pertinent : « Considérez quel est votre état et comment vous y êtes entré, si ça a été en vue de l'ordre et de la volonté de Dieu. S'il y a eu du mal, rétractez-le, et s'il y a eu faute d'intention assez pure, formez-la maintenant, et comme si vous ne faisiez que d'y entrer, protestez que vous n'y voulez demeurer, que parce que Dieu le veut » (Recueil 16, 1, 1et 2).

Nous savons que notre première motivation n'est pas nécessairement celle qui doit nous soutenir aujourd'hui. Au cours de notre itinéraire, il faut avoir fait à un certain moment, comme Pascal, l'expérience de ce feu incandescent qui a transformé notre vie et l'a centrée sur Dieu (le Noviciat semblerait offrir le lieu et le temps les plus propices pour cela, mais les voies de Dieu sont mystérieuses et les rythmes personnels différents). L'important n'est pas ce que fut ma première motivation, mais ce qui me motive aujourd'hui et me pousse à donner ma vie au Seigneur, totalement et sans condition.

Une foi vivante et un zèle ardent

En langage lasallien, nous pouvons traduire l'expérience fondatrice par l'esprit de foi et de zèle que le Fondateur nous propose et qui nous permet d'intégrer les éléments constitutifs de notre vocation : la consécration, la communauté et la mission.

Identité-intériorité et Communion sont les deux dimensions fondamentales de la personne. Mon itinéraire doit me permettre d'être moi-même et d'être-pour-les-autres. L'É-

criture éclaire notre vocation originelle, et cela dès les premières pages de la Genèse.

- **Aspect théologique** : « *Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance* » (Gn 1, 26). Nous trouvons Dieu au plus profond de nous-mêmes. Comme Saint Augustin le disait : « *Dieu est davantage moi, que je ne le suis moi-même* ». Notre première vocation est de participer à la vie divine. Nous sommes appelés à être des fils de Dieu.
- **Aspect social** : « *Il n'est pas bon que l'homme soit seul* » (Gn 2, 18). Comme on l'a dit : Nul n'est une île. La relation avec les autres est aussi un élément constitutif de notre être. Nous sommes appelés à être frères des autres.
- **Aspect cosmique** : « *Remplissez la terre et soumettez-la* » (Gn 1, 28). La relation aux choses fait aussi partie de notre être. Nous sommes appelés à maîtriser la nature.
- **Aspect historique** : « *Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Éden pour le garder et le cultiver* » (Gn 2, 15). La création est confiée aux mains de l'être humain pour qu'il la continue par sa créativité et dans sa liberté responsable. Nous sommes appelés à être des bâtisseurs de l'histoire.

L'esprit de foi et de zèle, qui constitue l'esprit de notre Institut, nous permet de vivre, en les intégrant, ces quatre dimensions : fils, frère, maître, constructeur. Saint Paul synthétisait dans ces termes ce double mouvement : « *Ce qui importe, c'est la foi agissant par la charité* » (Ga 5,6). Le Fondateur s'appuie sur une logique élémentaire. Le Frère appelé à *transmettre l'esprit du christianisme* se doit d'être un chrétien convaincu, incarnant dans sa propre vie l'Évangile qu'il prétend transmettre. Foi et zèle sont inséparables.

La foi et le zèle nous ouvrent des perspectives nouvelles, celles de Dieu, pour acquérir ce *regard contemplatif* qui nous permettra de découvrir la transparence de Dieu dans l'Évangile, dans la personne humaine, dans le pauvre, en nous-mêmes, dans la nature et dans l'histoire. La foi et le zèle nous donnent le moyen de *discerner à la lumière de la Parole* ce qui convient le mieux pour réaliser le plan de salut de Dieu. La foi et le zèle nous invitent à *faire confiance au Seigneur qui dirige l'histoire humaine avec sagesse et amour, et à nous abandonner à Lui*. Et cela à partir des trois certitudes qui ont éclairé et soutenu la vie de notre Fondateur. La certitude de la *présence* d'un Dieu proche. La certitude de son *action* mystérieuse, mais efficace dans l'histoire de l'humanité. La certitude que nous sommes engagés dans l'*œuvre de Dieu*.

Dans les Règles communes de 1718, le Fondateur nous disait que cet esprit doit animer tout ce que nous faisons, motiver toute notre conduite et que ceux qui ne l'ont pas ou qui l'ont perdu doivent se considérer comme des membres morts. Ce que la Règle actuelle énonce ainsi : « *La connaissance et l'acquisition de l'esprit de l'Institut font l'objet premier de la formation initiale des Frères. La croissance dans cet esprit se poursuit durant leur existence entière et s'étend à toutes les dimensions de leur vie* » (R 8).

On comprend qu'animé d'un tel esprit, le Fondateur ait mené à bien l'*entreprise*, alors même que *la barque menaçait de faire naufrage* ou *l'édifice de s'écrouler*, comme Blain le répète souvent. Aujourd'hui comme hier, nous pourrons, nous aussi, envisager l'avenir avec confiance, si nous nous laissons conduire par cet esprit. Ne serait-ce pas là le secret

d'une fidélité créative et la manière de présenter aux jeunes une vocation qui vaut la peine ?

Aimer et être aimé

Foi et zèle résument ce qu'est l'essentiel de l'Évangile : aimer Dieu et aimer le prochain. Personnellement, je suis convaincu qu'on est là au cœur, non seulement de notre vocation, mais aussi de la Vie Religieuse. C'est curieux que nous ayons donné presque plus d'importance aux *conseils évangéliques* qu'au double *commandement de l'amour*. En réalité, les conseils n'existent qu'en fonction du commandement de l'amour.

Vita Consecrata affirme que « *la Vie Consacrée manifeste l'unité du commandement de l'amour, dans le lien indissoluble entre l'amour de Dieu et l'amour du prochain* » (VC, 5). Et dans un texte que nous avons conservé comme un trésor dans l'exergue de notre Règle actuelle, le Fondateur affirmait : « *Il est nécessaire que les Frères... prennent pour fondement et pour soutien de leur Régularité, ce que dit Saint Augustin au commencement de sa Règle : Que ceux qui demeurent dans une communauté doivent, avant toutes choses, aimer Dieu et ensuite le prochain, parce que ces commandements sont ceux qui nous sont principalement donnés de Dieu...* » (RC 16, 1). La Règle, expression de ce qu'est notre vie, doit devenir par conséquent pour nous un instrument au service de l'amour. L'amour est sa fin, sa raison d'être et sa finalité.

Fondamentalement, je me consacre pour le Christ. Et comme ce fut le cas pour Saint Paul, mes jours et mes nuits

sont consumés par l'Évangile. De même que les fils de Zébédée laissent là leurs barques et leurs filets, ou Matthieu son bureau et ses comptes, parce qu'ils ont été captivés par Jésus qui passait, nous nous sommes consacrés, nous aussi, parce que nous avons rencontré le Christ et qu'Il nous a captivés. Tel est le sens des paraboles du trésor et de la perle.

Nous pouvons affirmer, par conséquent, que l'amour est le fondement et le sommet de la vie religieuse, sa racine et son fruit, son principe et sa fin. C'est seulement dans l'amour et comme passion d'amour que ce choix de vie a du sens. Le Congrès de la Vie Consacrée nous l'a rappelé en condensant son message dans la formule *Passion pour le Christ et passion pour l'humanité*. Amour, qui à son tour ne peut être compris qu'à partir d'une expérience de foi. « Être chrétien signifie vivre selon le Christ, faire dépendre le sens de sa propre vie de la vérité du Christ ; être religieux signifie mener sa vie de foi à un niveau de radicalisme particulièrement engagé ; c'est à dire justifier sa propre vie et toute une série de structures (pauvreté, célibat, obéissance, vie commune...) qu'on n'assumerait pas autrement dans sa propre existence. C'est la raison pour laquelle le religieux qui doute dans sa foi sent le sol se dérober sous ses pieds. Il est comme hors de la réalité. Alors que le laïc qui sent que sa foi vacille peut encore trouver un sens à sa vie de travail ou de famille, le religieux, par contre, ressent cela comme un risque inutile pour sa vie, une absence de sens. La conséquence en est l'écroulement des valeurs, au point de rendre son existence insupportable. Il fait le choix de la voie la plus sûre : le monde, et il s'en va. Ou, s'il n'a pas la force de se retirer, il persévère dans la loi du moindre effort, faisant de sa vie religieuse, non plus une option pour le Christ mais le résultat

d'un calcul. Tout bien considéré, ça m'arrange de " rester " dans une vie religieuse la plus tranquille et la plus embourgeoisée possible » (Rovira).

Nous exprimons cet appel à l'amour, d'une manière particulière, par notre vœu de chasteté qui, selon la Règle, est le don d'un amour total voué à Dieu qui nous libère pour servir les personnes et travailler pour son Règne. Il ne s'agit pas d'un vœu de ne pas aimer, mais d'aimer de manière radicale. Il jaillit de l'expérience même de l'amour humain qui, dans sa dimension la plus profonde, est ouvert à un amour absolu et se réclame de lui. La chasteté ne naît pas d'une absence ni d'un manque mais des rayonnements et des jaillissements d'une surabondance.

Un récit d'Albert Camus intitulé *L'adultère*, et qu'on trouve dans « L'exil et le Royaume », peut nous aider à comprendre ce qui précède. Il y est question d'une femme qui accompagne son mari à travers le désert algérien. Une nuit après s'être couchée et avoir aimé comme le font les époux, elle découvre qu'elle est insatisfaite. Elle est étendue près de son mari, mais elle veille, abandonnée, comme une femme couchée auprès d'un étranger. L'amour matrimonial, vécu chaque jour sous la même forme, ne lui suffit pas. C'est pourquoi, au cœur de la nuit étoilée du désert, les yeux grands ouverts sous le regard des astres, elle se laisse inonder par l'amour mystérieux de la nuit. Elle ne fait rien. Elle ressent simplement la présence du cosmos dans son âme : elle se laisse aimer et s'abandonne au mystère de la nuit qui pénètre son existence de femme, comme une lumière et un torrent d'amour. Ainsi seule, après l'extase d'amour cos-

mique, elle peut retourner à la pension où son mari continue à dormir.

Il ne s'agit pas, pour ce qui nous concerne, d'une sorte d'union mystique avec le cosmos. Notre expérience de l'insuffisance et notre soif de plénitude sont centrées sur la personne de Jésus. « *Il m'a aimé !* » (Cf. Ga 2, 19-20), et son amour fonde et soutient pour toujours mon existence et ma capacité de me donner. « *Cela veut dire que nous devons avoir le cœur rempli de Dieu comme le fiancé a le cœur rempli de la femme qu'il aime* » (Saint Chrysostome).

Je m'inspire ici d'une belle causerie du Frère Patrice Marey pour voir quelles sont pour nous les conséquences d'un tel amour. L'amour consacré nous aide à accepter la solitude, comme élément constitutif de la nature de l'homme. L'amour dans le célibat exige aussi de renoncer à la paternité possessive. L'amour dans le célibat est capable de dire : « *Je t'aime, mais pas pour te mettre à mon service ni pour que tu deviennes un autre moi-même. Je t'accepte comme tu es. Sois toi-même* ». L'amour dans le célibat doit beaucoup apprendre des gens mariés, de nos parents qui nous ont enseigné la valeur de la tendresse, de l'attention à une personne... L'amour dans le célibat est un amour créateur.

Un être s'est mis en face de moi pour recevoir une éducation. Je n'ai sur lui aucun droit de possession et ma première tâche comme éducateur doit être de chercher ce que sa vie peut représenter et devenir aux yeux de Dieu. La chasteté transforme notre relation éducative, non seulement en nous interdisant des actes impurs, mais surtout en

orientant notre relation affective par rapport aux jeunes qui nous sont confiés. Ce n'est plus le vœu répressif qui nous accule à une impasse. C'est le vœu de l'ouverture de l'amour de Dieu à la personne humaine que nous leur offrons par l'amour fraternel. Nous pouvons dire quelque chose de semblable également par rapport aux Frères de notre communauté, de notre District, de notre Région ou de l'Institut.

Quant à notre vœu de pauvreté, il affirme que *Dieu seul suffit*, qu'Il est l'unique Seigneur et que nous ne pouvons permettre ni aux choses ni à l'argent de fonctionner comme des dieux dans notre vie. Nous en faisons profession : une incarnation visible dans l'Église et dans le monde. C'est ce que dit la Règle : « *Par la pauvreté évangélique, les Frères se font pauvres pour suivre le Christ pauvre et pour mieux servir les hommes, leurs frères, surtout ceux qui sont les plus déshérités* » (R. 32). Au fond, la pauvreté comme la chasteté sont affaires d'amour. Une fois de plus, nous nous rendons compte que les vœux n'en font qu'un. Ce fut l'expérience de Charles de Foucauld : « *Seigneur Jésus, comme il sera vite pauvre celui qui, vous aimant de tout cœur, ne pourra pas supporter d'être plus riche que son bien-aimé. Être riche, à mon aise, vivre doucement de mes biens, quand vous avez été pauvre, gêné, vivant péniblement d'un rude labeur ! pour moi, je ne le puis, mon Dieu... Je ne puis aimer ainsi* ».

Par le vœu d'obéissance, nous nous mettons au service du projet du Père : un dessein d'amour total pour la personne humaine, s'adressant d'abord au marginal et au déshérité, avant de s'étendre à toute l'humanité. Dieu offre la vie en

plénitude à tous ses enfants et fait d'eux des frères entre eux. Comme ce fut le cas de Jésus, et comme ce doit être le nôtre, obéir à Dieu, c'est l'aimer en aimant les jeunes jusqu'à donner sa vie pour eux. Mais ce dévouement n'est pas seulement un engagement dans un type de travail, c'est avant tout une relation d'amitié avec le Seigneur Jésus, dans un style de vie et un amour qui devient désir d'accomplir sa Volonté, d'aimer ce qu'il aime, Lui, et de risquer sa vie pour ce pour quoi Il a risqué la sienne. Il s'agit d'une consécration totale à sa Personne.

Comme nous le savons très bien, et tel est le sens de la réflexion de l'Institut dans les dernières années, nos vœux spécifiques, celui d'association pour le service éducatif des pauvres et celui de stabilité, ont une même finalité orientée vers l'amour. Amour de ceux qui ont davantage besoin de nous et pour qui, comme le Fondateur nous y invite, nous devons être disposés à donner notre vie. Amour qui nous fait découvrir le visage de Jésus, *sous leurs haillons*. Amour qui nous porte à nous engager *irrévocablement pour rester unis à leur service*, convaincus que c'est là notre manière particulière de rendre gloire à Dieu.

Nouveau langage : Icônes bibliques

On a souvent répété, tout au long du Congrès de la Vie Consacrée, que *quelque chose de nouveau est en train de naître*. Il ne s'agit pas de *quelque chose* de futur, mais d'une réalité présente, balbutiante certes, mais indubitable. On peut mentionner sur ce sujet, les signes d'une Vie Consacrée de plus en plus consciente de sa diversité dans la com-

munion ; en attitude d'écoute, de discernement et de recherche ; centrée sur l'Évangile et en fonction du Royaume ; plus ouverte à l'universel (inculturation-interculturalité), et de plus en plus articulée autour de familles charismatiques ; intensément passionnée par le Christ et par l'humanité, en particulier l'humanité pauvre et souffrante.

Exprimer ce qui précède invite à utiliser un nouveau langage. Un langage qui favorise la communion et accroisse la passion ; qui soit moins rationnel et moins théorique mais plus intuitif et qui touche à l'essentiel de la vie ; qui rende la vie consacrée plus significative pour les hommes et les femmes d'aujourd'hui et surtout pour les jeunes ; un langage qui ne peut pas se limiter aux paroles.

Vita Consecrata part de l'icône de la Transfiguration pour symboliser et expliciter la nature et les traits essentiels de la vocation spéciale à la vie consacrée. Au fond, ce langage veut dire que Jésus détient une capacité énorme de séduction, qu'il est capable de transfigurer la vie de ceux qui se mettent à sa suite et de la façonner selon l'Esprit et la volonté du Père. « *L'icône de la Transfiguration offre une image très forte et pleine de ressources pour comprendre l'identité de la vocation à la Vie Consacrée. C'est une image trinitaire, capable d'expliquer le sens le plus profond de cette forme de vie, comme séduite par la beauté et le dynamisme pour la mission. La Vie Consacrée apparaît ainsi comme un style de vie qui essaie de confesser le Mystère de la Trinité au sein de laquelle elle s'est vue enveloppée* » (José Cristo Rey García Paredes). Depuis trois cents ans, notre Institut lasallien est centré sur la Très Sainte Trinité, dont la gloire, autant qu'il nous sera

possible et qu'elle le demandera de nous, constitue la finalité ultime de notre vie de Frères.

La Transfiguration est un signe du pouvoir de transformation que Jésus nous offre. Elle est une invitation à se mettre à son écoute et à sa suite au point d'en assumer les dernières conséquences, une invitation exigeante à nous conformer à Lui. Nous savons, par ailleurs, que l'un des aspects caractéristiques de la spiritualité lasallienne est son christocentrisme. Le Fondateur l'a certainement hérité de l'École Française de spiritualité du XVII^e siècle. Se conformer à Jésus, tel était l'objectif principal du Directoire spirituel du Séminaire de Saint Sulpice où le Fondateur a vécu pendant 18 mois, comme l'atteste la citation suivante: « *L'objectif premier et définitif de cette Institution est de vivre totalement pour Dieu, dans le Christ Jésus Notre Seigneur. de sorte que l'intérieur de son Fils pénètre jusqu'à l'intime de notre cœur et permette à chacun de dire, avec confiance ce que Saint Paul affirmait de lui-même : " Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi " (Ga 2 20). Ce sera là pour tous, l'unique espérance et l'unique pensée et aussi l'unique exercice : vivre intérieurement de la vie du Christ et la manifester en actes dans notre corps mortel* ».

Dans l'Explication de la Méthode d'Oraison, le Fondateur nous invite à contempler les mystères, les vertus et les maximes de Jésus-Christ pour les incarner dans notre vie. Contemplant à Noël la personne du Verbe sous la forme d'un enfant, il nous invite ainsi à nous conformer à Lui : « *O mon Dieu, je suis convaincu de cette vérité que, si je veux avoir part à votre gloire dans le Ciel, il faut que je me confor-*

me à vous sur la terre... Vous m'apprenez par votre extrême pauvreté et souffrance à préférer la pauvreté, les mépris du monde et les mortifications, aux richesses, aux honneurs et aux plaisirs. C'est ce que je veux faire à votre imitation » (EM 9, 225, 4-5).

Le Fondateur rattache presque toujours cette conformité au Christ souffrant sur la Croix à la participation au mystère pascal, comme cela apparaît dans la Méditation pour la fête de la Transfiguration : « *Quand l'âme est ainsi transfigurée avec Jésus-Christ, il faut qu'elle s'entretienne avec plaisir de sa passion et de sa croix, pour faire paraître que tout son désir est d'être conforme à Jésus-Christ dans son état souffrant* » (MF 152, 3). Le Fondateur nous invite à nous conformer au Crucifié : « *Mettons donc toute notre gloire, avec saint Paul, à porter sur notre corps les sacrés stigmates des souffrances de Jésus, afin de nous rendre conformes à Jésus crucifié, et d'honorer sa sainte croix.* » (MF 165, 3)

Cependant, la participation à la Croix de Jésus est une condition de vie et non une recherche de la mort. Il s'agit aussi de participer à la vie du Christ Ressuscité et de faire triompher le Dieu vivant sur les idoles de la mort : « *La Résurrection de Jésus-Christ doit encore procurer cet avantage de vous faire ressusciter spirituellement, en vous faisant vivre selon la grâce, c'est-à-dire en vous faisant entrer dans une vie toute nouvelle et toute céleste. Mortifiez vos corps terrestres, dit Saint Paul, et dépouillez-vous du vieil homme pour vous revêtir du nouveau* » (MD 29, 3).

Le mystère de la Transfiguration et la présence du mystère

de la Croix, nous mettent en mesure de comprendre que *la vocation à la Vie Consacrée, malgré ses renoncements et ses épreuves, ou plutôt à cause d'eux, est une route de lumière sur laquelle veille le regard du Rédempteur* : “*Relevez-vous et n'ayez pas peur !*” (VC 40).

Le Congrès de la Vie Consacrée de novembre 2004, recueillant les aspirations et les inquiétudes de nombreux religieux et religieuses, nous a présenté deux *icônes* extrêmement représentatives et extrêmement suggestives pour nous, religieux du début du XXI^e siècle : *la samaritaine* et *le samaritain*. D'une part, la première de ces icônes attire notre attention sur *la recherche spirituelle passionnée de l'eau vive et de la passion contemplative* qui doivent animer la Vie Consacrée. Car nous devons être convaincus que *s'engager* à annoncer l'Évangile est une conséquence de la *rencontre de Dieu*. Cet accord profond, plus encore, cette identité avec *l'unique nécessaire* (Luc 10, 42), est le code qui régira les intentions, les appréciations et les attitudes que nous désirons offrir comme alternatives aux défis que le monde actuel oppose à l'Évangile.

D'autre part, en accord avec la tradition théologique et pastorale de l'Église, nous voyons dans la seconde icône, *un reflet de l'humanité blessée, abandonnée à elle-même et un reflet de la compassion de Dieu, qui, par son Fils, se penche sur elle pour la guérir*. Nous considérons la réponse de Jésus à son interlocuteur : « *Toi aussi fais de même* » (Lc 10, 37), comme un défi auquel nous voulons répondre avec la même sensibilité et la même audace que Lui au cours des trois années de sa vie publique. Nous nous sentons profondément tou-

chés par les visages de tant de nos semblables dans les cinq continents, défigurés par différentes causes : la guerre, la violence, le terrorisme, la discrimination, le racisme, l'exclusion, l'émigration, l'exil, la faim etc. Tous ces maux déforment aussi le visage de Dieu, à la ressemblance de qui nous sommes créés. Et cela ne peut pas nous laisser indifférents, nous qui nous sommes proposé de restaurer l'image de Dieu, pour qu'elle soit reconnue et respectée, en toutes les personnes et en chacune d'elles, sans distinction d'âge, de sexe et de situation sociale.

Comme le dit le document final du Congrès, « *la samaritaine et le samaritain deviennent pour nous comme les initiateurs d'une contemplation engagée et d'une miséricorde contemplative. Chez l'une et chez l'autre, contemplation et action sont harmonieusement intégrées : la samaritaine connaît Jésus par expérience et va l'annoncer ; le samaritain découvre le visage de Dieu dans celui du prochain qui souffre et va à son secours* ». Cette intégration entre contemplation engagée et miséricorde contemplative, est la meilleure façon de vivre l'esprit de l'Institut dans ses dimensions de foi et de zèle pour continuer ensemble, dans la force de l'Esprit, la mission de Jésus, l'envoyé du Père : « *Moi, je suis venu pour que les hommes aient la vie, pour qu'ils l'aient en abondance* » (Jn 10, 10).

Chacun de nous peut avoir sa propre icône biblique comme signification de la Vie Consacrée. Ce qui importe, c'est d'éviter de la manipuler en l'accordant à nos intérêts particuliers, mais de nous laisser conduire par l'Esprit et d'être attentifs à ce vent dont nous ignorons d'où il vient et où il va.

À l'exemple de la Sœur brésilienne Elsa Ribeiro, ancienne présidente de la CLAR (Conférence Latino Américaine des Religieux et Religieuses), qui nous a dit quelle est son icône : « *Dans ce moment historique, j'aime contempler, comme icône pour la Vie Religieuse, la parabole du banquet : nous sommes les servantes et les serviteurs, celles et ceux à qui le Maître du banquet ordonne de s'en aller par les rues, les chemins et les carrefours, vers les taudis et les fermes, les quartiers périphériques et les déserts, vers les frontières violentes et violentées, pour inviter ceux et celles que le monde ignore, exclut et met à l'écart, mais qui sont à n'en pas douter les destinataires du grand projet du Père sur le monde et l'Église du nouveau millénaire* ».

Une autre icône biblique qui m'interpelle personnellement est celle des *disciples d'Emmaüs* (Lc 24, 13-35). Comme consacrés, nous pouvons intérioriser et faire nôtres les attitudes de Jésus.

- Nous voyons comment Jésus *va à la rencontre de l'humanité en marche* ; il cherche les personnes et fait route avec elles pour assumer leurs joies et leurs espérances, les difficultés et les tristesses de leur vie. Il fait jour, alors que les disciples, qui fuient Jérusalem, portent en eux la nuit. Nous sommes appelés, nous aussi, à partir à la rencontre de tous ces jeunes et de tous ces contemporains qui ne trouvent dans leur vie ni sens ni lumière.
- Jésus *partage la route des êtres humains* et par un dialogue simple et direct, il connaît leurs soucis et leurs sentiments. Partir à la rencontre veut dire faire nôtres les préoccupations, les craintes et les angoisses de nos frères et de nos sœurs, accompagner nos contemporains dans leur

itinéraire de foi, en assumant leurs faiblesses, leurs doutes et leur fragilité. Nous devons offrir aux jeunes et au monde des cœurs disponibles pour les écouter, les comprendre et les remettre en route.

- Jésus *illumine par l'Écriture* le chemin des hommes ; il éclaire leur situation et leur ouvre des horizons d'espérance. Nous sommes appelés, par vocation, à être des ambassadeurs et des ministres de Jésus-Christ (MR 195), et à porter l'Évangile dans le monde de l'éducation, pour y annoncer la Parole de Dieu, dans la conviction que toute éducation qui respecte la personne humaine est déjà une ouverture à la grâce qui dispose à l'accueil de la foi (R 12).
- Jésus *se fait connaître à la fraction du pain*, en même temps qu'il révèle son intimité à ses compagnons de route. Ceux-ci reconnaissent dans son geste de partage Celui qui n'a pas fait autre chose que se donner aux autres. Nous aussi, nous sommes appelés à partager ensemble les travaux, les besoins et les biens inhérents à la vie quotidienne. À partager le pain de l'affection, des relations et des services ; le pain des projets, des décisions, des activités et des fonctions ; le pain de l'eucharistie qui nous change en nourriture pour nos Frères et les jeunes.
- Jésus *est annoncé par ses disciples*. Jésus disparaît, mais les disciples animés d'une ardeur nouvelle, s'en vont joyeux entreprendre leur travail missionnaire. Il fait nuit désormais autour d'eux, mais du fait de leur rencontre avec Jésus, la lumière les habite. Revenir à Jérusalem, c'est reprendre la cause de Jésus, c'est retourner à la communauté, retrouver un lieu de fraternité, raviver la fidélité à notre vocation et être envoyé par la communauté pour porter l'Évangile à tous les coins du monde.

Nos icônes lasalliennes

Le style littéraire de notre Fondateur est plutôt austère, précis, clair et rationnel. Il est évident qu'il est en cela débiteur de l'esprit cartésien qui caractérisait son époque. Mais nous pouvons aussi y trouver quelques icônes nous permettant de découvrir, plus cependant par intuition que par déduction, quelques traits essentiels de notre vocation de Frère. Je vais me référer de façon très subjective aux trois exemples suivants qui, en ce qui me concerne, m'ont beaucoup inspiré dans mon itinéraire spirituel.

Mon icône lasallienne favorite est celle du *Bon Pasteur* que le Fondateur applique au Frère dans l'exercice de son ministère apostolique, en plusieurs de ses Méditations. C'est bien sûr une icône biblique, mais le Fondateur en fait une application très concrète à notre vie de Frère. Une icône biblique qui nous présente une vérité très réconfortante, dont les Pères de l'Église avaient déjà eu l'intuition. « *Dans l'Écriture, connaître ne veut pas seulement dire arriver par son intelligence à comprendre une vérité ; connaître n'est pas seulement un procédé abstrait, mais c'est aussi arriver à avoir avec les autres une relation existentielle, fondée sur le dialogue réciproque : connaître, c'est avoir une relation personnelle. Le Christ, le Bon Pasteur, nous connaît car, par l'amour, il est en relation personnelle avec chacun de nous. Et nous, nous pouvons savoir que nous sommes de son troupeau ou de ses ouailles, si nous l'aimons, si nous l'avons trouvé, s'il est une personne vivante avec qui nous entretenons une relation étroite, si nous lui offrons le sacrifice de notre propre vie. Nous trouvons le bonheur, en le rencontrant* ». (Homélie de saint Grégoire le Grand).

Dans la Méditation 33, le Fondateur nous invite, à l'exemple de Jésus, à connaître et à discerner comment procéder avec chacun de nos élèves. Il s'agit, de nous comporter à leur égard en vue d'une éducation personnalisée « *puisque'il faut plus de douceur à l'égard des uns, et plus de fermeté à l'égard des autres ; il y en a qui demandent qu'on ait beaucoup de patience, d'autres qu'on les pousse et qu'on les anime ; il est nécessaire à l'égard de quelques-uns qu'on les reprenne et qu'on les punisse pour les corriger de leurs défauts ; il s'en trouve sur lesquels il faut continuellement veiller pour les empêcher de se perdre ou de s'égarer* » (MD 33,1).

Jésus nous dit dans l'Évangile qu'il faut que les brebis *connaissent leur pasteur*, ce qui implique pour Saint Jean-Baptiste de La Salle que le Frère soit un témoin de vie et manifeste une tendresse particulière à l'égard de ceux qui lui sont confiés, puisque c'est cela qui pousse les brebis à aimer leur pasteur et à se plaisir en sa compagnie. Il importe également que les brebis *écoutent la voix de leur pasteur*. Et le Fondateur de nous inviter à adapter notre langage à l'âge et aux situations de nos élèves et à nous inculturer à leur monde pour nous faire comprendre d'eux.

Comme Jésus, le Frère doit être spécialement attentif à la *brebis égarée* et c'est pourquoi le Fondateur nous adresse un appel pressant à la prière d'intercession. « *Vous devez donc beaucoup vous appliquer à la prière pour réussir dans votre ministère, représentant sans cesse à Jésus-Christ les besoins de vos disciples, lui exposant les difficultés que vous avez trouvées dans leur conduite ; Jésus-Christ voyant que vous le regardez dans votre emploi comme celui qui peut tout, et vous comme un in-*

strument qui ne doit se mouvoir que par lui, ne manquera pas de vous accorder ce que vous lui demanderez » (MR 196,1).

Le Fondateur se plaît aussi à répéter ce que Jésus disait aux brebis dont il était le Pasteur : *« Je suis venu, dit-il, afin qu'elles aient la vie et qu'elles l'aient avec plus d'abondance ; parce que ç'a dû être le zèle ardent que vous avez pour le salut des âmes de ceux que vous avez à instruire qui vous ait fait entreprendre de vous sacrifier et de consommer toute votre vie pour leur donner une éducation chrétienne, et pour leur procurer en ce monde la vie de la grâce et en l'autre le vie éternelle » (MR 201, 3).*

Une autre icône lasallienne, très belle et très suggestive à mes yeux, est celle de l'*ami importun* que le Fondateur nous présente dans la Méditation 37. Ce qui est intéressant dans cette icône, c'est que, si le Frère est l'*ami importun* des jeunes qu'il éduque, spécialement des pauvres et des jeunes vivant dans des situations particulièrement difficiles, ce sont ces jeunes qui sont représentés par l'*ami voyageur, las et fatigué*.

Il s'agit donc ici aussi d'une icône biblique, interprétée par le Fondateur dans l'optique de notre charisme, dans son commentaire de la parabole de saint Luc (11, 5-10). Nous devons être disposés à être importuns pour le bien des jeunes que nous éduquons, en vue d'obtenir ce qui leur est nécessaire, sans tenir compte des difficultés ou de la gêne que cela pourra nous causer. Il ne s'agit pas seulement ici de la place centrale des jeunes dans l'acte éducatif, mais avant tout du souci premier de leur salut intégral, à partir d'un regard plein de compassion. Nous sommes en effet invités à les considérer *« comme des orphelins pauvres et abandonnés... »*

que Dieu met en quelque façon sous (notre) tutelle, convaincus qu'Il les regarde en pitié et prend soin d'eux comme étant leur protecteur, leur appui et leur père, et ce soin, c'est sur (nous) qu'il s'en décharge » (MD 37, 3).

Comme le rappelle le Frère Alfredo Morales, « *Jean-Baptiste de La Salle enrobe dans une vision de foi ces enfants affligés par la pauvreté et blessés par le mal moral. Il leur sacrifie sa vie, ses biens, son prestige social et leur laisse en manière de précieux héritage, une communauté d'éducateurs chrétiens engagés du matin au soir à leur service* ». C'est à nous qu'il revient, aujourd'hui, de continuer cette mission.

Enfin, l'icône lasallienne de l'*ange gardien* me touche également. Cette icône peut nous parler davantage aujourd'hui que par le passé, car le thème des Anges est redevenu actuel. Il est aussi très présent dans les écrits du Fondateur. Il revient notamment 70 fois dans les Méditations contre 90 dans les Devoirs d'un chrétien.

L'ange gardien semble être le modèle de la Vie Religieuse du Frère, en particulier dans son attitude d'adoration. Sa présence dans les mystères du salut invite le Frère à être présent, lui aussi, dans l'histoire personnelle de ses élèves. Et c'est sur ce point, lorsque nous nous référons à l'action éducative, que le Fondateur pressent qu'il existe une interaction et une identification entre l'action de l'ange gardien et celle du Frère. « *Vous êtes à leur égard des médiateurs dont Dieu se sert pour leur apprendre les moyens de se sauver. Acquitez-vous donc à leur égard de l'office dont Dieu vous a chargés* » (MD 56, 3). Nous retrouvons la même idée, lorsque le Fondateur

nous encourage à suivre l'exemple de Jean-Baptiste comme des précurseurs de Jésus. « *Vous êtes, aussi bien que saint Jean, des anges qui êtes envoyés de Dieu, pour lui préparer la voie et le moyen de venir, et d'entrer dans vos cœurs et dans ceux de vos disciples* » (MD 2, 1).

Mais c'est surtout dans les Méditations 197 et 198 que le Fondateur nous adresse un appel explicite à remplir la fonction d'ange gardien dans notre ministère. Et pour y réussir, il nous donne une série de recommandations : être des guides vigilants ; étudier à fond l'Évangile ; reprendre et encourager ; leur inspirer les maximes de l'Évangile en les leur faisant connaître ; guider leurs pas sur la voie qui les conduira à les mettre en pratique.

Et, surtout, il nous recommande d'être leur intercesseur devant Dieu. Le Fondateur s'inspire pour cela de la belle métaphore biblique de l'échelle de Jacob, sur laquelle les anges montaient et descendaient. Il nous invite à faire de même. « *Vous devez faire la même chose à l'égard des enfants qui sont confiés à vos soins ; il est de votre devoir de monter tous les jours à Dieu par l'oraison, pour apprendre de lui tout ce que vous devez leur enseigner, et que vous descendiez ensuite vers eux, en vous accommodant à leur portée, pour les instruire de ce que Dieu vous aura communiqué pour eux* » (MR 198, 1).

Je prendrai mon repas avec lui, et lui avec moi (Ap 3, 20)

Si la Vie Religieuse est essentiellement une question d'amour, elle suppose et elle exige, moins comme impératif

moral que comme impératif existentiel, des temps de rencontre profonde, prolongée et répétée avec Celui dont nous nous savons aimés. Nous l'aimons parce qu'il nous a aimés le premier. Il ne s'agit pas pour moi de mériter l'amour de Dieu, car c'est un amour gratuit. Il s'agit bien plutôt de répondre et de m'exposer à sa lumière, à sa miséricorde et à sa puissance, comme je m'expose au soleil sur la plage. Et le fait de m'exposer ainsi au soleil de Dieu me conduit insensiblement vers le monde, les jeunes, les pauvres, mes semblables. Kierkegaard exprimait cela par l'image des deux portes. Quand nous ouvrons la porte à Dieu, la porte du prochain s'ouvre automatiquement, mais si nous fermons la porte à notre prochain, nous fermons aussi automatiquement la porte à Dieu.

La prière ne peut être qu'unificatrice. Et ce caractère unificateur est propre à notre spiritualité lasallienne, comme l'exprimait le 42^e Chapitre Général. « *Nous croyons que l'attitude contemplative du Fondateur, toujours attentif aux situations concrètes de sa propre histoire et ouvert au projet de Dieu manifesté en sa parole, nous conduit à vivre une spiritualité unifiante. C'est le même Esprit qui consacre les Frères et convertit le cœur des jeunes* » (Circ. 435, page 54).

Le Symposium sur l'Oraison, qui s'est tenu en 1980, affirmait que l'oraison est un don et un art. Je crois personnellement qu'elle tient davantage du don que d'un art. Car il s'agit fondamentalement d'une prière qui n'émane pas d'un *je peux*, puisque prier ne va pas dépendre totalement de la capacité de contrôle mental que je pourrais avoir. Les techniques de maîtrise de soi peuvent m'aider, mais elles ne sont

pas la prière à proprement parler. Nous ne devons pas oublier que, même si prier est une tâche humaine, c'est, avant tout, un don de Dieu.

La prière ne se réduit pas non plus à ce que *je pense*, car elle n'est pas le résultat de ma spéculation intellectuelle, ni de la logique interne de mes pensées, ni de leur qualité esthétique.

Ce n'est pas non plus une prière centrée sur ce que *je ressens*, car les sentiments peuvent être utiles, mais ils ne constituent pas la prière. Nous pouvons appliquer à l'oraison ce que nous dit un proverbe arabe : *Ce n'est pas la même chose d'aller à un banquet pour le menu, que de s'y rendre pour son ami !* De son côté, le Fondateur nous a dit qu'il est plus important de chercher le Dieu des consolations que les consolations de Dieu.

Notre prière doit naître d'un *j'aime* ; d'une attitude d'abandon qui jaillit d'un amour profond et désintéressé. Au fond, c'est dire au Seigneur : « *J'aime ce que tu voudras* ». Sécheresse, consolations ou vide, peu importe, pourvu que ce soit toi qui le veuilles. Prier, c'est nous centrer sur Dieu et nous décentrer de nous-mêmes. Et dans le cas où, honnêtement, nous sentirions que nous ne voulons pas ce que Dieu aime ou veut, pour ce que cela peut avoir d'exigeant et de douloureux, prier c'est au moins dire alors : « *Seigneur, j'aimerais ou je voudrais vouloir ou je voudrais aimer ce que tu veux* ». Comme le disait Élisabeth Basset en parlant de l'amour humain : « *Si tu m'aimes, que ce soit pour rien d'autre que l'amour !* ».

Jésus est le grand modèle de notre prière et il n'est pas d'ar-

gument plus convaincant que son exemple pour prier. Notre prière doit être davantage centrée sur sa personne que sur des théories et des techniques. « *Ce qui ressort d'abord dans les faits recueillis par les différentes traditions évangéliques, c'est que la prière n'est pas quelque chose d'occasionnel ou de secondaire dans la vie de Jésus. Au contraire, nous devons dire qu'elle y occupe une place essentielle et irremplaçable. La prière accompagne toutes les grandes décisions et tous les événements de sa vie* » (J. A. Pagola).

Trois moyens peuvent nous aider à obtenir ce qui précède

1. **Être à l'écoute**, car ainsi que le dit sainte Thérèse, « *Le Seigneur enseigne dans l'oraison, celui qui veut être enseigné par lui* ». Nous devons pour cela nous attacher à Lui, comme le rappelle le Fondateur : « *Et à qui nous attachons-nous, qu'à celui de qui nous avons tout reçu, et qui seul est notre Seigneur et notre Père, qui a, dit saint Paul, donné l'être à toutes choses, et qui ne nous a faits que pour Lui* » (MF 90, 2).
2. **Actualiser notre Christologie**. Si, comme le dit la Règle, « *par l'étude des sciences bibliques et théologiques, les Frères alimentent leur foi et la fortifient* » (R. 6), ceci s'avère fondamental pour l'étude de Jésus. Une bonne christologie peut être une excellente porte pour accéder au Christ. Notre lecture spirituelle, comme notre formation initiale et permanente, devraient beaucoup en tenir compte.
3. **Faire de Jésus l'objet de notre prière contemplative**. Le plus important est d'arriver à contempler le Christ. C'est ce que le Fondateur nous dit de la manière suivante dans le Recueil, quand il parle des effets de la foi : « *Le premier effet de la foi est de nous attacher fortement à la connais-*

ce, à l'amour, à l'imitation et à l'union de Jésus-Christ ; à la connaissance, puisque c'est en cela que consiste la vie éternelle ; à l'amour, puisque celui qui ne l'aime pas est un réprouvé ; à l'imitation, puisque les prédestinés lui doivent être conformes ; à l'union, puisque nous sommes à l'égard de Jésus-Christ comme les branches d'une vigne qui sont mortes lorsqu'elles en sont séparées » (Recueil 15, 13). Tel est le but de toute prière chrétienne authentique. Le Fondateur avait sans aucun doute fait sienne la spiritualité de l'école sulpicienne, telle qu'elle est présentée par le cardinal de Bérulle : « Un excellent esprit de ce siècle a voulu maintenir que le soleil est au centre du monde et non pas la terre... Cette opinion nouvelle, peu suivie en la science des astres, est utile et doit être suivie en la science du salut. Car Jésus est le soleil immobile et mouvant toutes choses. Jésus est le vrai centre du monde et le monde doit être en mouvement continuels vers Lui. Jésus est le soleil des âmes qui reçoivent de lui toute grâce, toute illumination, toute influence. Et c'est autour de Lui que doit continuellement tourner la terre de notre cœur ».

Témoins de l'espérance

Il me semble qu'une des dimensions de notre vie de Frères aujourd'hui, en tant que religieux, c'est de maintenir vivante l'espérance. Maintenir vivante l'espérance que notre vie vaut la peine et a de l'avenir. Maintenir vivante l'espérance que la mission lasalienne, ouverte aujourd'hui au partage et à l'association, continuera d'être pour l'Église et le monde, un moyen de salut, spécialement pour le monde des jeunes et celui des pauvres. Dans une vision encore plus globale, Teilhard de Chardin nous adressait une invitation urgente à maintenir vivante la flamme de l'espéran-

ce : « *L'attente, l'attente anxieuse, collective et opérante d'une Fin du monde, c'est-à-dire d'une Issue pour le monde, est la fonction chrétienne par excellence et le trait le plus distinctif peut-être de notre religion. Historiquement, l'attente n'a jamais cessé de guider, comme un flambeau, les progrès de notre Foi. Les Israélites ont été de perpétuels " expectants " ; et les premiers chrétiens aussi. Car Noël qui aurait dû, semble-t-il, inverser nos regards et les concentrer sur le Passé, n'a fait que les reporter plus loin encore en avant. Un instant apparu parmi nous, le Messie ne s'est laissé voir et toucher que pour se perdre une fois encore, plus lumineux et plus ineffable dans les profondeurs de l'avenir. Il est venu. Mais maintenant nous devons l'attendre encore et de nouveau, - non plus un petit groupe d'élus seulement, mais tous les hommes, plus que jamais. Le Seigneur Jésus ne viendra vite que si nous L'attendons beaucoup. C'est une accumulation de désirs qui doit faire éclater la Parousie...*

Il faut, coûte que coûte, raviver la flamme. Il faut à tout prix renouveler en nous-mêmes le désir et l'espoir du grand Avènement. Mais où chercher la source de ce rajeunissement ? Avant tout, c'est bien clair, dans un surcroît d'attrait exercé directement par le Christ sur ses membres » (Le Milieu Divin).

C'est presque à chaque page de l'Écriture que nous trouvons un appel à une espérance qui ne déçoit pas. « *Car je sais, moi, les desseins que je forme pour vous ; oracle de Yawhé ; desseins de paix et non de malheur, pour vous donner un avenir et une espérance* » (Jr 29, 11).

Face au vieillissement et à la diminution du nombre de Frè-

res dans des secteurs de l'Institut, la tentation est de nous laisser aller au pessimisme et au découragement. Cependant, dans la foi, et éclairés par l'espérance et un amour profond de ceux que nous devons servir, nous pouvons aussi faire nôtre l'expérience de Paul en Asie, au cours d'une période de troubles et de dangers. « *Nous avions accueilli en nous-mêmes cet arrêt de mort, si bien que notre confiance n'était plus en nous-mêmes, mais en Dieu qui ressuscite les morts. C'est lui qui nous a arrachés d'une mort si terrible et qui nous en arrachera ; en Lui nous avons mis notre espérance* » (2 Co 1, 9-10). Et si ce que ce que nous sommes en train de vivre était plutôt une occasion favorable, un temps de grâce pour, à partir de notre fragilité, ne plus tellement compter sur nous-mêmes, ni sur nos moyens, ni sur notre prestige, mais sur Dieu en qui nous avons mis notre espérance et qui est capable de ressusciter les morts ?

Nous pouvons appliquer à la Vie Religieuse ce que dit André Fossion du christianisme en utilisant un proverbe africain : « *Un vieil arbre qui craque fait plus de bruit que la forêt qui pousse* ». La forêt naissante qui pousse est plus importante que l'arbre qui se fissure. Au niveau de la Vie Religieuse, il est difficile d'imaginer et de programmer ce qui est en train de se développer. Mais ce que nous pouvons et devons faire, c'est favoriser ce qui se développe. La Vie Religieuse du futur ne sera, ni uniquement ni principalement, le résultat de nos efforts ; elle sera, avant tout, le fruit inattendu et surprenant de l'action de l'Esprit au cœur du monde.

C'est là que s'enracine notre espérance, dans ces pousses nouvelles qui, aujourd'hui, en Afrique, en Asie, en Amé-

rique Latine sont en train de germer... mais aussi, et en dépit des difficultés, dans ces bourgeons naissants d'Europe, d'Amérique du Nord, d'Océanie. À ce sujet, il me semble donc important de prendre en compte ce que nous dit Pedro Belderrain, clarétain, dans la revue espagnole *Vida Religiosa* : « On généralise souvent à l'excès, si bien qu'il ne reste plus de place pour la nuance. Par exemple, je ne crois pas que la Vie Religieuse de quelque pays que ce soit est finie, ni non plus que celle d'autres pays serait l'incarnation parfaite du Royaume de Dieu. Je m' imagine qu'il y a du " Nord " (embourgeoisement, néolibéralisme, défaitisme) dans le Sud et qu'il y a du " Sud " (engagement, insertion, espérance) dans le Nord... L'avenir de la vie religieuse ne se trouve pas tout entier en Asie ou en Afrique, ni son passé tout entier en Europe ».

Comme saint Pierre nous y invite, nous sommes appelés à être les témoins de l'espérance que nous portons en nous. Nous, les Frères d'aujourd'hui, nous sommes appelés à être des hommes d'espérance. Certes, d'une espérance qui naît de la foi, mais qui s'enracine aussi dans la capacité énorme qu'a eue notre Institut de recommencer après des périodes de crise. J'ai été invité, en novembre 2004, à participer au bicentenaire de nos écoles de Lyon. Il s'agissait, en réalité, de quelque chose de plus. À savoir, du redémarrage de notre Institut après la Révolution Française. Seuls 80 Frères répondirent alors à l'appel, mais l'Institut a eu la capacité de reprendre vie et d'amorcer un développement extraordinaire. Cent ans plus tard, c'était la crise de 1904. Nous avions alors plus de 10 000 Frères en France. Ce furent des temps difficiles et, comme on le sait par les études du Frère Pedro Gil, il était possible de penser à d'autres alternatives. Nous

sommes cependant sortis renforcés de cette crise et de toutes ses limitations, grâce à l'internationalisation de l'Institut. Et aujourd'hui, nous pouvons la considérer comme un moment providentiel. Il me plaît de penser que, cent ans plus tard, en 2004-2005, c'est également un temps privilégié que nous sommes en train de vivre. Nous sommes les protagonistes d'une aventure merveilleuse dans le partage de la mission et l'association avec des laïcs capables d'assurer la vitalité de la mission lasallienne du futur en faveur des jeunes.

Mais il nous faut aussi ouvrir notre espérance et la partager au-delà des frontières de notre congrégation et de notre mission apostolique. Comme le Congrès de la Vie Religieuse nous l'a rappelé, nous ne devons pas oublier que nous sommes une partie de l'humanité. D'une humanité assoiffée de bien-être dans un monde de consommation et de pauvreté, assoiffée d'amour au milieu du chaos et du désordre amoureux, assoiffée de transcendance dans un contexte de désenchantement politique et existentiel. Nous devons nous identifier à ce visage humain et non à celui de l'institution sacrée (prêtre, lévite, temple) qui a pris ses distances avec les pauvres et les souffrances de l'humanité, ni à celui de l'épouse qui se prostitue dans des alliances de convenance, représentées, dans le cas de la samaritaine, par ses différents maris. C'est pourquoi nous devons nous laisser interpeller par la demande de sens et la souffrance des hommes et par l'amour et la compassion que Jésus a manifestés pour l'humanité.

Conclusions : Chercheurs de Dieu, disciples de Jésus, bâtisseurs de son Royaume

À la fin du Congrès de la Vie Religieuse, un petit groupe « d'auditeurs » a tenté de faire la synthèse des idées les plus importantes et les plus percutantes apparues lors de son déroulement, comme des signes de vie annonciateurs d'une aube nouvelle de la Vie Consacrée. Les points suivants, entre autres, ont été relevés.

- Le désir de renaître selon l'optique de l'Incarnation.
- La fascination exercée aujourd'hui sur la Vie Consacrée par la personne de Jésus.
- La place centrale de la « *lectio divina* ».
- La passion de la mission qui stimule notre imagination et nous pousse vers de nouvelles initiatives « aux frontières », audacieuses et prophétiques.
- La recherche d'une communion plus vivante et d'une vie de communauté plus authentique fondée sur des relations plus profondes, plus ouvertes et plus évangéliques.

Il nous revient maintenant de prolonger ce qui a commencé dans ce Congrès : En continuant à accueillir l'Esprit qui nous pousse par ses invitations à décrire, à raconter, à écouter, à vivre ce que Lui-même manifeste dans la compassion de ceux qui répondent aux besoins des plus pauvres. En continuant à nous laisser transformer par cette passion pour le Christ qui nous fait embrasser sa propre passion pour l'humanité souffrante. En continuant à nous laisser conduire vers de nouveaux lieux, sans frontières, à lancer de nouvelles activités dans de nouvelles structures. Le tout

selon la double et unique exigence de l'amour ardent pour le Christ et de la passion toujours ouverte pour l'humanité. Amour et passion qui doivent nous conduire à nous convertir personnellement et communautairement, à transformer la société et ses structures injustes et à célébrer tous les jours, au long de l'année liturgique, la force à la fois brûlante et puissante de la Résurrection, déjà à l'œuvre dans le monde et dans l'histoire et *qui fait toute chose nouvelle*.

Mon attention a été fortement attirée, par le fait qu'au cours du Congrès, toutes les interventions des jeunes religieuses et des jeunes religieux se soient référées, précisément à la qualité qu'ils attendent de notre vie de communauté. Je crois qu'il y a là un signe des temps auquel nous devons être attentifs. Il s'agit naturellement d'une communauté qui donnera plus d'importance aux relations qu'aux structures ; d'une communauté qui intégrera dans l'harmonie ce qui relève du domaine personnel et du domaine commun ; d'une communauté qui répondra et qui s'ouvrira aux nouvelles pauvretés ; d'une communauté qui nous aidera à vivre les valeurs évangéliques.

Aujourd'hui, la passion pour l'humanité passe surtout par la solidarité, la proximité, la présence, l'accueil, l'accompagnement. « *Notre mission essentielle est d'être, à l'instar de Jésus, porteurs de tendresse et de miséricorde, d'accueil et de compréhension, de pardon et d'espérance* » (Alejandro Fernández O. de M.). Nous sommes appelés à être le visage le plus humain et le plus compatissant de l'Église, ou comme le disait le P. Radcliffe pendant le Congrès, « *une niche écologique de liberté* ». Camus donnait, comme exemple d'a-

mitié véritable, celle *d'un homme dont un ami avait été emprisonné et qui dormait toutes les nuits à même le sol de sa chambre, pour ne pas profiter d'un confort enlevé à celui qu'il aimait*. Et le romancier d'ajouter que la grande question pour les hommes qui souffrent reste la même : « *Qui dormira pour nous à même le sol ?* ». De son côté, Charles Péguy nous conte l'anecdote d'un homme qui s'en alla au ciel et qu'un ange examinateur interrogea : « *Où sont tes blessures ?* ». « *Mes blessures ?* », dit l'homme. « *Mais je n'ai pas de blessures* ». Et l'ange de répondre, découragé « *N'existait-il rien pour quoi cela aurait valu la peine que tu te battes ?* ». Nos blessures, celles dont nous souffrons pour les autres, font de nous ce que nous sommes. Et comme nous dit le dominicain d'Amérique du Nord, Chrys McVey en commentant l'épisode des disciples d'Emmaüs, nos blessures nous identifient, de la même façon que le Christ a pu être identifié par ses Apôtres, après la Résurrection, quand il leur a montré ses plaies.

Le défi est exigeant mais il en vaut la peine et les témoins ne manquent pas. Nous pouvons être dépourvus de tout et cependant, si la passion nous anime, personne ne peut nous empêcher d'aller de l'avant. C'est ce qu'exprime de très belle manière, le poète cubain Armando Valladeres qui a passé 22 ans en prison (1960-1982) pour ses convictions chrétiennes et politiques.

« Ils m'ont tout enlevé
les porte-plumes
les crayons
l'encre

car, eux,
ils n'aiment pas que j'écrive.
Et ils m'ont enfoui
dans cette cellule de châtement
mais même ainsi
ils n'étoufferont pas ma révolte.
Ils m'ont tout enlevé
- enfin, presque tout -
car il me reste le sourire
l'orgueil de me sentir un homme libre
et dans l'âme
un jardin de fleurs éternelles.
Ils m'ont tout enlevé
Les porte-plumes
Les crayons.
Mais il me reste l'encre de la vie
- mon propre sang-
et avec lui,
j'écris encore des vers. »

Je crois que Marie doit être pour nous le modèle de la vie religieuse que nous avons à vivre aujourd'hui. Elle a toujours vécu, tournée vers le Père et vers ses frères et ses sœurs. Elle a su intégrer foi et zèle, mystique et prophétie, amour pour Dieu et amour pour le prochain, passion pour le Christ et passion pour l'humanité. Des dimensions qui doivent aussi être présentes dans notre manière de vivre notre don total au Seigneur.

Marie a certainement vécu cette réalité profonde, dans son être de vierge et de mère. Comme vierge, elle vit à l'écoute

totale de Dieu, dans le silence où résonne la parole divine. Karl Barth a souligné comment la virginité de Marie est un hymne à la primauté absolue de Dieu, de ce Dieu, devant qui nous devons rester émerveillés et pénétrés d'admiration, en nous laissant transformer par Lui. Comme mère, en elle le silence est devenu parole et la virginité s'est faite maternité, caractérisée par la délicatesse, la tendresse et le don. « *Que la Vierge Marie, icône de l'homme en prière, nous enseigne par son silence l'expérience de Dieu et nous aide à être aussi réceptifs qu'elle, à l'initiative du Mystère, à être comme elle sein de Dieu ; de Dieu, accueilli en nous pour que, par notre vie, nous puissions témoigner devant le monde, qu'Il est le véritable sein du monde, que tout est en Lui, que tout vient de Lui et retourne à Lui et que Lui seul est sens, force et espérance de vie pour l'humanité !* » (Bruno Forte).

Fraternellement en De La Salle

A handwritten signature in black ink, reading "Fr. Alvaro Rodríguez Echeverría". The script is fluid and cursive, with the first letters of "Fr.", "Alvaro", and "Echeverría" being capitalized and prominent.

Frère Álvaro Rodríguez Echeverría
Supérieur Général

